

Elle avait dit cela d'un ton ferme, en regardant Jean bien en face, franchement.

— Jamais vous ne fûtes d'exception ? reprit-il avec malice.

— Jamais, Monsieur.

Elle s'était remise à trier ses coquillages.

Le jeune homme répéta en souriant :

— Jamais ?... Et pourtant, dimanche, vous diniez à la Chénaie.

— Oh ! en refusant, j'aurais craint de peiner Mme de Bliville. Elle est si bonne, je l'aime tant !

Et dans son recent ému, une gratitude profonde, une tendresse vraie se laissaient deviner. Jean venait d'amener le sujet dont ils ne se laissaient jamais, ni lui ni Micheline. Mlle Aubert portait à la jeune veuve une amitié reconnaissante. Elle se sentait comprise. Berthe estimait le travail. Elle approuvait la pauvre fille de conquérir le pain quotidien, malgré la fatigue, malgré la maladie. Mais, au moins, elle ne montait pas l'escalier d'autrui, elle ne faisait pas vibrer le timbre avec des palpitations de parente pauvre, elle ne traversait pas les antichambres sous l'œil narquois des laquais.

Jean venait de prendre en main un petit filet de laine rouge, à travers les mailles duquel apparaissait le calcaire d'un coquillage ; c'était une de ces coques dans lesquelles Mlle Aubert enterrait des devises.

— Voulez-vous me permettre d'ouvrir et lisez, mademoiselle Micheline ? vos pieuses sentences me feront du bien. Il faut prier pour moi, vous qui êtes une sainte.

— Oh ! une sainte ! hélas ! non, répondit Micheline sans interrompre son travail.

— Une stoïque alors ?

— Peut-être.

Le filet venait d'être ouvert ; la coque aussi. Dans l'intérieur au poli de porcelaine, un ruban de parchemin était finement roulé. Jean le déplia, et regarda attentivement la sentence enroulée en belle gothique avec des agréments d'or à chaque lettre : — Aimez-vous les uns les autres, toute la sublime doctrine enfermée dans ces mots. Mais il examinait surtout le fini de cette admirable écriture. Il l'avait déjà vue quelque part, cette écriture. Où donc ?... ? Il réfléchit un instant... Sur le Missel, Mme de Bliville avait sans doute écrit la pieuse devise. Et d'une voix qui anxieusement interrogeait.

— C'est elle, s'écria-t-il, n'est-ce pas, mademoiselle Micheline,

c'est elle qui a tracé ces mots ?

Une faible rougeur couvrit les joues de Mlle Aubert.

Elle resta silencieuse, le regard à terre ; puis, soudainement, sa gratitude, victorieuse de son mouvement d'orgueil.

— Eh bien, oui, c'est elle, cette sainte, cet ange, cette chère Mme de Bliville. Jamais on ne connaîtra les délicatesses de ce cœur, sa bonté infinie. Eh bien, oui, elle a écrit ceci, et cela aussi.

Micheline montrait, en tas, des coques préparées pour un envoi à l'Abbaye.

Elle continua, parlant toujours sous l'empire d'une émotion profonde :

— L'hiver dernier, j'ai été gravement malade ; la fièvre me brûlait, j'avais dans la tête des douleurs atroces ; il fallut m'aliter. Oh ! l'aumône ! le spectre redoutable qui s'est toujours dressé devant moi ! Il était là. Je voulais bien mourir toute seule ici, le regard sur mon crucifix, j'y étais résignée ; la mort m'était plus douce que le pain dû à autrui. Hélas ! elle ne voulut pas de moi, la mort... Mon corps languissait, mais il durait toujours. Cela n'en finissait pas. Tout me manquait, tout, jusqu'au bois et au pain. Alors, Mme de Bliville vint à moi. Elle me prit la main, et, me suppliant comme si elle me demandait une suprême faveur :

— Micheline, me dit-elle, ma pauvre amie, je ne vous apporte pas l'aumône, que vous refuserez ; mais, dites-moi, n'accepteriez-vous pas mon travail ? Je prendrais votre place, là, devant la table ; nous causerions doucement, amicalement. Pendant ce temps je ferais des fleurs, j'écrirais des devises, et, au jour dit, vos commandes seraient prêtes.

Jean écoutait, très ému. Ardemment il considérait le coquillage et sa devise :

— Aimez-vous les uns les autres. Mlle Aubert devina son désir :

— Ah ! fit-elle, prenez cette petite coque. Conservez-la comme une relique. Je vous l'ai déjà dit, le filet est le travail d'une sainte, et la devise a été écrite par la main d'un ange.

Jean, timidement, posa, sur la table, une pièce d'or ; mais Micheline la repoussant avec un sourire :

— Non, monsieur Jean, non, je ne veux pas... Ne me privez pas du plaisir de vous offrir ma pieuse sentence. D'ailleurs, je ne vends pas au détail mes fleurs et mes coquilles.

M. de Kermalec, tout confus, baissait les yeux.

Mlle Aubert continua :

— Ne croyez pas que je sois une nécessiteuse. La misère peut-elle exister pour moi ? J'ai tout ce qu'il me faut, puisque je ne désire rien.

Avec un air royal et une démarche majestueuse, elle s'approcha du foyer, où les deux pommes qui devaient composer son repas avec une tartine de pain se carbonisaient trop violemment devant les tisons endormis depuis une heure, et soudainement réveillés par la chute de l'un d'eux.

— Me permettez-vous, monsieur de Kermalec, de veiller à la cuisson de ces fruits ? Je vous demande mille pardons.

Elle jeta un peu de cendres sur les tisons rougis pour éteindre l'ardeur du petit brasier, retourna les deux pommes entièrement rousses d'un côté ; puis, avec une aisance de grande dame et une indifférence hautaine dont rien n'aurait pu rendre l'expression, elle revint à son travail. La causerie reprit, toujours sur le thème préféré, sujet si cher au poète, qui bien souvent l'amenaient vers l'humble demeure.

Sitôt que le nom de Mme de Bliville venait à être prononcé, et Jean n'y manquait pas, elle parlait, la pauvre et noble Micheline, prodiguant la louange à son amie, lui soldant ainsi sa dette de gratitude. Jean écoutait avec ravissement. Soudain il tressaillit. La pensée curait-elle une puissance magnétique ? Appellerait-elle à distance ? Pourrait-elle arriver la vision désirée ?

Là-bas, sur le sentier, et, maintenant, ouvrant la barrière blanche du verger, apparaissait Mme de Bliville. Alette courrait en avant. La fillette pénétra dans la pauvre chambre comme un tourbillon, et, se jetant au cou de sa vieille amie :

— Bonjour, bonjour mademoiselle Michelin, puis apercevant M. de Kermalec, elle devint rouge de plaisir.

— Oh ! vous ici ! Que je suis donc contente.

Toute riieuse, toute candide, elle offrit à Jean son front à baiser. Mme de Bliville, qui venait d'entrer, lui tendit la main. Elle aimait d'amitié ce jeune poète aux pensées généreuses, au cœur sincère.

Elle ôta ses longs gants de Suède, et, tout naturellement, tout simplement, se mit à aider Micheline.

Jean la considérait avec une satisfaction extrême ; mais Alette, déjà lasse d'être assise depuis dix minutes comme une personne raisonnable, s'écria :

— Venez avec moi, monsieur

Jean, venez. Je veux vous faire les honneurs du jardin de Mlle Aubert. Vous verrez, elle a du réséda splendide, et un puits !... un bijou ! Berthe l'a dessiné je ne sais combien de fois... Vous permettez, mademoiselle Michelin ?

Et il fallut explorer le verger, admirer le puits engirlandé de chèvrefeuille, et cueillir du réséda.

Maintenant la petite fille, le long des allées à bordure de buis, marchait gravement à côté de son ami. Elle était charmante avec ses cheveux nattés sur le dos en une seule tresse lourde, nouée d'un large ruban, et son teint animé, d'une blancheur transparente que nuancait, d'un rose délicat, le grand air des grèves. Par la fenêtre ouverte, sa sœur Berthe la regardait avec un tendre sourire et disait à son amie :

— Y songez-vous ? Me serait-il possible de quitter cette enfant ?

Les doigts de Mme Bliville s'activaient à la besogne du tirage, Mlle Aubert la considérait avec tristesse.

— Ainsi, répondit-elle, vous êtes résolue à vouer votre vie entière à votre bon père, à votre sœur Alette ?

— J'y suis résolue. Ma décision est irrévocable.

Micheline jeta sur la jeune veuve un regard attristé ; puis, avec un soupir :

— Ah ! fit-elle, je sais un cœur que votre décision désespère. Pauvre Henri Norris, il vient quelquefois ici ; il se confie à sa vieille parente... Il serait digne de vous...

Mme de Bliville ne la laissa pas achever.

— Non, Micheline, ne me parlez jamais d'une nouvelle union. J'estime profondément M. Norris ; mais, je vous l'ai dit, je veux rester libre, tout à mon père, tout à ma sœur, tout aux pauvres du bon Dieu.

Et comme Mlle Aubert allait répliquer :

— Je vous en conjure, ne cherchez pas à ébranler ma résolution. Ne me dites pas surtout que ma vie est inutile : les veuves ont de grands et de saints devoirs à remplir. Qui prendrait le temps de prier les églises ? Qui pourrait disposer envers les malheureux de sommes importantes si ce n'est la veuve ? Libre, indépendante, maîtresse de sa fortune, de ses actions, de sa vie même, elle peut, un jour, l'exposer au chevet des malades, car elle n'a plus les exigences de la famille venant entraver les élans de son cœur.

Berthe s'arrêta, puis elle prit :